

TROIS SAINTS JOURS DE PAQUES

Le lien entre l'Eucharistie et les événements de la passion est si fort qu'il nous faut entrer dans les trois Saints jours de Pâques pour saisir que l'eucharistie est une actualisation du mystère pascal. L'Eglise a toujours vu, en ces jours, la source de la grâce. Elle célèbre le mystère du Salut qui s'est accompli dans le contexte particulier des fêtes pascales juives.

Les événements qui se produisent cette année là, sous Ponce Pilate, sont inscrits dans l'Histoire. Ils n'en font somme toute qu'un seul, celui de la mort et de la résurrection du Christ Jésus. La manière de compter des juifs nous aide à comprendre comment ces événements se sont déployés sur trois jours et atteste que la résurrection est bien célébrée le troisième jour. En effet, le jeudi au soir est déjà le vendredi, *premier jour*; le jour suivant est le sabbat, *deuxième jour* ; enfin notre dimanche, premier jour de la semaine, est *le troisième jour*, celui de la résurrection. Tels sont les trois Saints jours durant lesquels Jésus passe de ce monde à son Père.

Pour l'Eglise, l'annonce de ce qui est advenu en ces trois jours est contenue dès l'origine dans la célébration de l'Eucharistie.

La Cène, figure de l'Eucharistie, introduit au Salut qu'elle inaugure de manière symbolique°. Les mots et les gestes sur le pain et le vin actualisent la Passion et la mort de Jésus. La puissance de l'Esprit perce le silence où le Verbe de Dieu se tient depuis son départ au jour de l'ascension. C'est l'Esprit Saint encore qui maintient en état de veille la communauté des disciples en acte de mémoire pendant les cinquante jours où chacun y allait de son *je me souviens quand il a guéri l'aveugle né... Tu te rappelles quand il disait : bienheureux...*, au point que la mémoire de chacun est devenue la mémoire commune au cours de ces repas qu'ils partageaient ensemble ; mémoire devenue à son tour constitutive de la communauté des témoins. Mémoire qui rappelle les événements fondateurs de la foi. Mémoire qui les célèbre aujourd'hui. Mémoire dirigée vers l'avenir : il a promis de revenir (1 Cor 11,25). Mémoire enfin qui s'épanouit dans l'illumination de Pentecôte. Alors éclate la danse du matin de Pâques, en une course folle qui va des saintes femmes aux disciples, des Apôtres à la foule de Jérusalem, ...et se transmet la nouvelle : Il est ressuscité !

C'est ainsi que l'Eglise rejoint l'événement fondateur de sa foi ; non pas en une référence historique qui serait le souvenir du testament d'un mort ! Mais dans une liturgie aux rites nouveaux qui se propose de refaire, à la manière d'un symbole, le chemin parcouru du Jeudi Saint au soir jusqu'au jour de Pâques *par celui qui fut mort et qui est maintenant vivant* (Apo.1,18). C'est cela que l'Eucharistie résume et inaugure ; c'est cela que les autres sacrements célèbrent.

Ainsi, l'Eglise marque à la fois une continuité avec les fêtes pascales juives en communion avec le peuple d'Israël et à la fois une rupture. Car *mémorial* ne désigne pas seulement le souvenir du jour où un événement s'est produit mais l'accomplissement aujourd'hui d'une alliance nouvelle toute dominée par la personne de Jésus livrant sa vie pour nous. Tel est ce que la puissance de l'Esprit Saint nous donne de croire en une Pentecôte qui n'en finit pas. L'avez-vous noté, la Pentecôte est le seul événement dont la prière eucharistique ne fasse pas mémoire ? Car on ne fait pas mémoire de ce qui est une actualité permanente, de ce qui est notre fait encore aujourd'hui.

° Symbole ne veut pas dire irréal. Bien au contraire ! Selon la définition grecque, il s'agit d'une pièce de métal que l'on brisait et dont les morceaux étaient remis à des individus qui établissaient un pacte d'amitié. Chacun de ces fragments supposait l'existence de cette amitié ou de ce pacte. Syn = avec & ballô = mettre : mettre ensemble. Rapprochés ces morceaux s'emboîtaient bien. Ils manifestaient ainsi une reconnaissance de l'unité, (de l'amitié) qui n'avait pas cessé pour autant d'exister même quand ils étaient épars. Dans l'ordre liturgique, il s'agit d'une réalité visible qui renvoie à une autre qui ne l'est pas, au prime abord, mais qui existe néanmoins. Par exemple : la présence du Seigneur dans le pain eucharistique.

A l'origine, la célébration de Pâques se préparait par un jeûne de 48 h, le vendredi et le samedi. Il était suivi d'une nuit de prière, du samedi au Dimanche, au cours de laquelle prenait place une écoute de la Parole de Dieu.
Elle s'achevait par la célébration de l'Eucharistie à l'aube du Dimanche matin.

Aucune de ces célébrations n'est un mime des événements, même si on se trouve sur les lieux Saints à Jérusalem et que l'on mette ses pas dans les traces de Jésus. La liturgie ne mime pas la semaine Sainte, à la différence de multiples représentations scéniques. La mort et la résurrection ne se miment pas. Elles se célèbrent comme une immense bénédiction où l'on chante les louanges de Dieu, dans le recueillement et en un grand cri de joie et d'espérance. Les célébrations des trois Saints jours de Pâques sont une proclamation symbolique du mystère de Dieu en Jésus ; une manière de *le re-présenter*, de *l'accueillir à nouveau présent* ou contemporain de notre propre histoire.



Vous savez qu'un peu de levain suffit pour que toute la pâte fermente. Purifiez-vous donc des vieux ferments, et vous serez une pâte nouvelle, vous qui êtes comme le pain de la Pâque, celui qui n'a pas fermenté. Voici que le Christ, notre agneau pascal, a été immolé. Célébrons donc la fête, non pas avec de vieux ferments : la perversité et le vice, mais avec du pain non fermenté : la droiture et la vérité.
1 Cor 5,6-8

Le Jeudi Saint

- Au cours de la Pâque juive, qui rappelait à tous la sortie d'Egypte et la marche à travers le désert, *une liturgie nocturne* était célébrée. Après la liturgie de la Parole, venait le très beau geste du lavement des pieds. Pour certains Pères de l'Eglise, il symbolise le don de Jésus qui dépose son vêtement et le reprend comme il le fera avec sa propre vie.

L'Eglise naissante continue de célébrer un rite analogue, auquel St Paul dans la première lettre aux Corinthiens donne le sens chrétien : *Christ a été immolé*, écrit-il. Le Christ a remplacé l'agneau du sacrifice. Il est lui-même l'agneau de Dieu tel que l'a désigné Jean Baptiste (Jn 1,29), celui qui donne sa vie (Is 53,7 & Jn 10,18). Et l'absence du levain signifie que le péché a été enlevé.

Dès la seconde moitié du 4^e siècle, l'Eglise commença à fêter la Cène du Seigneur au soir du Jeudi Saint, alors que, primitivement, la Pâque était célébrée dans son unité indivisible durant la nuit pascale.

- En fait, une messe fut d'abord célébrée à Rome et ceci bien avant la messe du soir. C'était une *messe de réconciliation* des pénitents. Ceux qui se reconnaissaient pécheurs entraient dans le Carême comme en une sorte de longue période de jeûne et de prière ; ils faisaient partie de l'ordre des pénitents et se voyaient privés d'eucharistie jusqu'au matin du Jeudi Saint où ils étaient *réconciliés* par l'Evêque.

A Jérusalem, une messe était célébrée à proximité du Calvaire.

Plus tard vers 16 h, l'Evêque en célébrait une sur le lieu même de la crucifixion. Ainsi était soulignée l'identité du sacrifice célébré à l'autel et celui de la Croix. Tout le peuple y communiait.

Enfin une troisième messe, celle de la confection et consécration du chrême, apparaîtra par la suite.

En résumé, dès le 4^e/5^e siècle il y aura trois messes :

Quand l'heure fut venue où tu allais le glorifier, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout : pendant le repas qu'il partageait avec eux....

celle de la réconciliation des pénitents,
celle de la consécration du St Chrême,
celle du mémorial de la Cène, le soir.

- C'est celle du soir qui inaugure la célébration du Triduum pascal. On y commémore et y renouvelle dans l'Eglise, la dernière Cène : le repas que le Seigneur avait pris avec ses disciples au seuil de la passion. La célébration débute par un chant qui marque bien l'unité du mystère :

*Que notre seule fierté soit la Croix de Notre Seigneur Jésus Christ.
En Lui nous avons le salut, la vie et la résurrection.
Par lui nous sommes sauvés et délivrés.*

Il s'agit du même mystère que celui du Vendredi et du jour de Pâques. Mystère centré sur une référence historique qui s'est traduit dans une célébration liturgique en des gestes et des signes précis.

- Devant l'œuvre du Salut accomplie, l'Eglise, fidèle à l'invitation de Jésus, propose de refaire ces gestes. Elle rompt le pain au cours d'une prière en forme d'action de grâce qui rappelle la prière et le sacrifice de Jésus.
Ce n'est donc plus seulement le geste du lavement des pieds qui est à nouveau mis en lumière mais le signe du pain et du vin qui occupe la place centrale. Il symbolise, dans la foi, une mort et une résurrection où l'on accepte de perdre et de recevoir à nouveau sa vie.

Le Vendredi Saint

- A l'origine, la célébration du vendredi saint se présente comme un pèlerinage au cours duquel on pouvait suivre le Christ Jésus du mont des oliviers jusqu'à sa déposition au tombeau, après être passé par la condamnation à mort et le Golgotha. Cette liturgie itinérante a gravé dans la conscience des chrétiens le désir d'accompagner Jésus au cours de ces différentes stations. Le Chemin de Croix en est l'un des aspects encore vivants aujourd'hui.

Mais par la réforme liturgique de Vatican II, l'office du vendredi Saint tel qu'il se présente aujourd'hui a repris à sa manière cette tradition. On y dénombre trois processions. L'entrée silencieuse, et d'autant plus remarquée, du prêtre célébrant, l'entrée solennelle de la croix, la procession de communion.

- L'entrée en silence et la prosternation du prêtre célébrant proposées aujourd'hui par le rituel de Vatican II, sont les signes de l'humiliation du Fils de Dieu. Lui, le **Verbe de Dieu** livré aux mains des pêcheurs, n'a plus de parole. Le procès de Jésus est marqué par ce silence et par quelques mots chez le grand prêtre Mc 14, 62 ou chez Pilate Mc 15, 4 Les grands qui l'interrogent ont du mal à le supporter. *Tu n'entends pas ? Mt 27, 13 -Tu ne réponds rien ? Mc 15,4 ; mais Jésus finit par ne plus rien répondre Mc 15,5.*
- Ce jour là, nous sommes face à la Croix. Elle fait son entrée solennelle au cœur de l'assemblée. En cette contemplation, l'histoire de la passion de l'humanité atteint son sommet. Deux pôles extrêmes se sont donné rendez-vous : la souffrance des hommes, la gloire de Dieu !

Ici prend place la plus ancienne des **prières universelles** pour tous les hommes. Elle trouve son fondement en celle de Jésus telle qu'il la formulait déjà avant son arrestation : (*Père*), *je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi.* Jn 17,20. Elle intègre à la suite de Jésus celle qu'il

**Pour accomplir le dessein
de ton amour,
Il s'est livré lui même à
la mort,
Et, par sa résurrection,
il a détruit la mort et
renouvelé la vie.**

4^{ème} Prière Eucharistique

prononce sur la Croix : *Père pardonne leur*. Lc 23,34 Il ne s'agit donc pas seulement d'une prière pour le Peuple des baptisés qui poursuit son pèlerinage sur la terre ; mais pour ceux qui ne croient pas encore et vers lesquels il est envoyé en ami.

- Puis le calvaire s'impose alors, comme passage obligé vers la communion au Corps du Christ. C'est le bois de la croix que l'on vénère, non le crucifié. Le bois qui a porté le salut du monde. Celui sur lequel Jésus, le Sauveur, a été cloué. Pieu fiché dans la terre où il prend à nouveau racine, nouvel arbre du jardin dont les feuilles apportent la guérison et dont le fruit est une nourriture (Ezé 47,12). On le vénère en proclamant en même temps et la mort et la résurrection. Mais, curieusement, s'entendent comme en écho, -le chant de plainte de Dieu lui-même, un peu comme s'il en appelait à notre justice : "*Ô mon peuple que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi !*"
-et à l'autre extrême, la compassion pour ce Dieu qui nous dit : *Regardez, réjouissez-vous ! Regarde, je t'ai sauvé.*
- C'est bien là, au repas de la Cène, que Jésus a anticipé son don total par le pain rompu. Sa mort sur la Croix, où son corps est brisé, réalise ce qu'il y avait symbolisé. La communion du Vendredi Saint ne fait qu'une avec celle du Jeudi de la Cène alors que les Apôtres entouraient Jésus ; un peu *comme si la mort du Christ en croix consumait l'Eucharistie*. Paul le souligne : *Chaque fois que nous mangeons le pain et buvons à cette coupe, nous annonçons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. 1 Cor 11, 26 -*
- *Jusqu'à ce qu'Il vienne !* Voilà qui ne peut nous faire oublier que c'est bien autour du Christ vivant que l'Eglise se rassemble ! Elle s'associe à la joie du ciel où règne désormais le Christ Glorieux et d'où il reviendra, comme nous le chantons dans la prière eucharistique. C'est aussi cette ouverture joyeuse vers la fin des temps à laquelle nous engage la célébration liturgique.

Ils étaient des millions, des centaines de millions.

*Ils criaient à pleine voix : "Lui, l'agneau immolé, il est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction.
Apo 5,11...14..*

La nuit de Pâques

Au cœur de l'Eucharistie brille le mystère de la résurrection.

C'est dans son expérience du premier jour de la semaine,

moment où les Evangiles la situent, que prend sa source toute la liturgie de l'Eglise. L'Eucharistie et particulièrement celle de la nuit de Pâques en est le sommet. C'est le 3^{ème} jour, celui qui deviendra le **Jour du Seigneur** (le dimanche) que les chrétiens ont célébré dès l'origine, la mémoire de leur Seigneur victorieux de la mort.

Ce dimanche fut précédé au moment de Pâques, d'une nuit de prière qui se développera vers le IV^{ème} s. On y célèbre les sacrements de l'initiation chrétienne ; cet itinéraire de sainteté où, plongé dans l'eau du baptême, le néophyte est marqué du Saint Chrême de la confirmation et conduit à la table de l'eucharistie.

Cette nuit de Pâques doit être rattachée au jour de la résurrection. Elle l'anticipe comme pour marquer l'impatience des chrétiens à parvenir au jour suivant. Elle souligne leur ardent désir de

Frères bien-aimés, en cette nuit très sainte où notre Seigneur Jésus Christ est passé de la mort à la vie, l'Eglise invite tous ses enfants disséminés de par le monde à se réunir pour veiller et prier.
Nous allons donc commémorer ensemble la Pâque du Seigneur en écoutant sa parole et en célébrant ses sacrements, dans l'espérance d'avoir part à son triomphe sur la mort et de vivre avec lui pour toujours en Dieu.

Monition d'ouverture de la veillée pascale

rester éveillés alors que se réalise la résurrection du Seigneur. Ainsi, dès cette nuit, en célébrant par les signes de la liturgie le *mystère* de cet événement qui restera toujours le secret de Dieu, l'Eglise s'unit à la victoire du Christ.

- Les chrétiens d'ascendance juive ont continué à célébrer Pâques le même jour que les juifs. Ils la célébraient comme une longue nuit d'intercession pour le salut de leurs frères de race. Les autres chrétiens d'origine païenne célébrèrent assez vite une fête annuelle et, dès le second siècle, ils célèbrent Pâques le dimanche qui suivait la Pâque juive. En 314, le Concile de Nicée affirmera que, lors de la fête de Pâques, mais aussi *chaque dimanche*, c'est le mystère du Christ mort et ressuscité qui est célébré.
- Dans la liturgie pascale juive, à la tombée de la nuit, le vendredi soir, le père de famille commence par allumer une lampe. Les premiers chrétiens donnent un sens nouveau à cet usage. Ils rendent grâce au Christ, lumière du monde. Pour nous, tout commence dans la nuit noire par une action de grâce pour la lumière, *le lucernaire*. C'est le premier acte de la veillée pascale. Aujourd'hui le soleil une fois couché, les chrétiens allument un feu. L'église reste obscure, sans même une lampe au sanctuaire puisque le Christ est mort ; il a quitté cette terre. On prend acte de ce départ. On veille dans l'attente. Le feu ! Il ne s'agit pas d'un immense brasier, mais d'une humble lueur à l'image d'une espérance que l'on n'ose pas encore. L'office de la lumière va ainsi en progressant jusqu'à la première pointe du jour qui fera pâlir les étoiles. Pris à ce feu nouveau, la flamme se communique des uns aux autres... *Lumière du Christ ! Lumière du Christ !* chante le diacre pour célébrer cette *nuit qui resplendit comme le jour*. Alors, tous les baptisés portent à la main le cierge allumé qui permet d'avancer dans la foi jusqu'à ce mystère où la résurrection est chantée. *Ô nuit de vrai bonheur* dont la promesse dépasse tout ce que nous aurions pu imaginer. Cette nuit là, le Christ s'est levé du tombeau. Tendue vers l'avènement du Seigneur qui vient, toute l'Eglise l'attend debout, prêt à marcher à sa rencontre, physiquement tournée vers l'Orient comme le veilleur qui guette les premiers rayons du soleil (Mt 24,27). C'est dans le cadre de cette attente que l'Eglise naissante forge peu à peu son espérance et sa prière : ***Maranatha ! Viens Seigneur !***
- Nous sommes dans le temps de Pentecôte. Un temps qui ouvre la foi sur l'actualité et le quotidien d'une existence où les disciples sont invités à offrir leur vie jusqu'au jour où chacun remettra son esprit entre les mains du Père, à la suite de Jésus. En attendant, *allez je vous envoie...* dit l'Eglise au nom de Jésus.

La lumière ainsi faite sur les liens et les dynamismes qui font de l'Eucharistie la célébration des trois saints jours de Pâques nous permet de mieux entrer maintenant dans l'intelligence de l'eucharistie elle même.